

HÉLÈNE CUVIGNY

PLÈRÔMA DANS L'IDENTIFICATION DES SOLDATS DE MARINE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 110 (1996) 169–173

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

PLÈRÔMA DANS L'IDENTIFICATION DES SOLDATS DE MARINE*

Le *praescriptum* d'un chirographe trouvé au Mons Claudianus et daté de 140 p.C. (O.Claud. inv. 8090)¹, est ainsi libellé :

Ἐπιθύμητος ... Φλαυίω Ἰσιδώρω Ἀὐ(γ)ούκτης κλάσσης Ἀλεξανδρίνης, πληρώματος Παλλάτος, χείριον.

La formule identifiant le soldat, après la dénomination de la flotte², sort de l'ordinaire. Habituellement³, le nom du bateau sur lequel servent ou ont servi les soldats des flottes romaines figure dans leur identification, et cet idionyme est précédé de la désignation technique du bâtiment (liburne, trière, quadrirème, etc.), abrégée ou symbolisée par un sigle : ainsi, *III Uesta* signifie (trière) *Uesta* «de la trière Vesta». Les bateaux étant assimilés à des centuries⁴, la désignation technique est parfois précédée dans les inscriptions du sigle de la centurie : e.g. CIL X.I 3572 : *7 III Uesta* (*centuria triere Uesta*). Assez rarement trouve-t-on, au lieu de la formule

* Cette étude a été présentée au séminaire d'épigraphie latine de l'École Normale Supérieure et a bénéficié des remarques de F. Bérard, G. Di Vita-Évrard et R. Rebuffat, qui m'ont permis d'affiner certains points. Je les en remercie, ainsi que D. Hagedorn, P.A. Hansen et M. Reddé, auxquels je dois des améliorations ou des éclaircissements.

Abréviations bibliographiques :

KIENAST = D. KIENAST, *Untersuchungen zu den Kriegsflotten der römischen Kaiserzeit*, Bonn, 1966.

REDDÉ = M. REDDÉ, *Mare nostrum*, BEFAR 260, Rome, 1986.

SPEIDEL = M.P. SPEIDEL, «The Soldiers Homes», W. ECK, H. WOLFF edd., *Heer und Integrationspolitik. Die römischen Militärdiplome als historische Quelle*, Cologne-Vienne, 1986.

STARR = C.G. STARR, *The Roman Imperial Navy. 31 B.C.-A.D. 324*, Cambridge, 1941.

¹ Le texte complet sera publié dans le volume des ostraca Claudiana consacré aux reçus pour avances. Il s'agit d'une reconnaissance de dette établie par un membre de la «familia», Epithymètos, au profit d'un soldat de marine pour un prêt de 5 drachmes.

² Laquelle n'est pas dans l'ordre correct, qui est *classis Augusta Alexandrina*. Les attestations papyrologiques et épigraphiques de la titulature de la Flotte alexandrine ont été réunies par B. PALME, *ZPE* 101, 1994, p. 94-95. D. Hagedorn attire mon attention sur le fait qu'on attend *τραπιώτη vel sim.* après Φλαυίω Ἰσιδώρω ; il est rare en effet que, dans l'identification d'un soldat, la formule onomastique soit directement suivie du nom de l'unité, sans mention de grade ou de fonction (ayant parcouru les *tituli* des Misénates dans CIL X.I, j'ai seulement trouvé le cas suivant : *M. Antonius Longus ex classe praet(oria) Misen(ensi) optio (triere) Vener(e)* (CIL X 3461); un dépouillement de CIL VI.I livre quelques exemples dans les cohortes prétoriennes et de vigiles (CIL VI 2507 ; 2657 ; 2976 ; 2983 : *M. Uigellius Primus chortis V uigilum*). Quoi qu'il en soit, la paléographie interdit de lire autre chose que Ἀὐ(γ)ούκτης. Notre scribe est clairement peu familier des habitudes militaires.

³ C'est-à-dire sur les documents officiels (notamment les diplômes militaires) et les inscriptions, le plus souvent funéraires, qui se conforment au formulaire réglementaire tel qu'il figurait dans les registres de l'armée (SPEIDEL, p. 475 : «The soldiers' records in the acta of their units had a certain influence on their epitaphs») ; l'écrasante majorité des inscriptions concerne les flottes prétoriennes, de Misène et Ravenne.

⁴ Toujours, quelle que soit leur taille. STARR, p. 57-58 ; REDDÉ, p. 541.

appellation technique + idionyme du navire⁵, le sigle ou l'abréviation de la centurie + le nom du centurion : par exemple, CIL X.I 3386 : (*centuria*) *Iulii Quinti* ⁶.

Il n'existe que deux exemples épigraphiques du formulaire employé dans l'ostrakon claudianien : CIL XIII.II.1 7681 et AE 1956, 249⁷. Ce n'est probablement pas un hasard si ces deux inscriptions, qui concernent des soldats enrôlés dans la *Classis Germanica*, proviennent de sites rhénans assez proches l'un de l'autre (même si l'un, Cologne, est en Germanie Inférieure, l'autre Andernach, en Germanie Supérieure).

CIL XIII.II.1 7681 (Antunnacum/Andernach) est une dédicace aux «Mères» locales par *Similio mil/es ex c<l>asse Ge/rmanica P(ia) F(ideli) D(omitiana) | pler(omate) Cresimi*. L'édition est accompagnée d'un commentaire dû à Henzen : «Erat miles in nave oneraria sub duce Chresimo». On a depuis longtemps dénoncé ce contresens⁸ sur πλήρωμα, qui n'a jamais renvoyé à un type de bateau mais désigne, dans le vocabulaire de la marine, soit l'équipage (civils et militaires confondus), soit la cargaison⁹.

L'autre témoin est AE 1956, 249¹⁰, dédicace funéraire à Aemilio Sae|ni f(ilio) mil(iti) ex classe |G(ermanica) P(ia) F(ideli) pl(eromate) Euhodi n(auarchi) ci|ui Dumnonio an(norum) (cassure). Cette inscription, trouvée à Cologne, est reprise sous la même forme en BRGK 40, 1959, p. 200, n°216, et par B. & H. Galsterer, Die römischen Steininschriften aus Köln, Cologne,

⁵ Cette formule est rarement inversée. Dans toutes les inscriptions de Misène en CIL X.I, je ne relève que deux cas : 3503 (*militauit dupl(icarius) Sole III*) et 3554 (*ex Cerere III*).

⁶ STARR, p. 63, n. 29, ne connaît que deux exemples où les deux formules soient réunies, c'est-à-dire où le nom du bateau et celui du centurion soient indiqués (CIL VI.I 3165 et IX 42). Il cite aussi CIL X 7288 comme un troisième exemple où l'idionyme du bateau aurait été oublié : *tr 7 Zenonis*, lit-on.

⁷ Citées par REDDÉ, p. 541, n. 374 : «On trouve à deux reprises le mot *pleroma* suivi d'un nom propre au génitif pour indiquer l'équipage auquel on appartient...» M. Reddé ne précise pas à qui ou à quoi il pense que renvoie ce nom propre.

⁸ Cf. *PWRE XXI* 233, s.v. *Pleromarius*. Ce vaisseau fantôme ressurgit néanmoins de temps à autre : chez STARR (p. 149 et 163, n. 84), chez F. BIVILLE («*pleroma* (hapax), navire de transport»), «Les Hellenismes dans les inscriptions latines païennes de la Gaule», *La Langue des inscriptions latines de la Gaule*, Lyon, 1989, p. 103 ; également chez J. ROUGÉ, *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'empire romain*, Paris, 1966, p. 198 : «(πλήρωμα) veut tout aussi bien dire l'équipage du navire que le navire lui-même ou sa cargaison, voire même d'après Hésychius le navire de tragédie». Mais la glose d'Hésychius πλήρωμα · ναῦς τραγική est bien le seul exemple signalé par les dictionnaires de πλήρωμα désignant un bateau ; encore ne faut-il pas prendre cette glose pour une définition, comme l'explique fort bien (*per litt.*) P.A. Hansen, qui termine la réédition du *Lexikon* et à qui j'ai demandé son avis : «... I find it entirely possible to believe e.g. that a comic writer spoke of a shipload of tragic actors, and that *in the particular context* ναῦς τραγική became a reasonable translation of πλήρωμα; perhaps the phrase was even found in the text a line or a few lines before or after πλήρωμα. If you emend τραγική to something else which on the surface looks more logical and readily intelligible (...) one would then have to maintain that πλήρωμα really *can* mean 'ship' *out of context*. This to my mind is an unattractive solution. For the good order of things I add the various *Verschlimbesserungen* of τραγική that are listed in Alberti's still indispensable edition of Hésychius (vol. 2, 1766): στρατηγική Heinsius and Voss (Alberti favours this emendation, saying that the supposed error occurs 'saepius' [undoubtedly correct, but I still think the idea is wrong here]; Θρακική Perger; φορτική Triller.»

⁹ Le point est brièvement et clairement fait en AE 1979, 189, commentaire.

¹⁰ C'est en fait à la même inscription que renvoie AE 1962, 194.

1975, n° 279 et pl. 61¹¹. On la date de la fin du I^{er} ou du début du II^e siècle (post 96, puisque la flotte n'est plus Domitiana¹²).

Les éditeurs et commentateurs de ces deux inscriptions ont toujours interprété le nom propre qui suit *pleroma* comme le nom d'un chef d'équipage ; mais quand celui-ci est nommé, il s'agit d'un centurion, et son grade est toujours indiqué (au moins par la mention *centuria*). En CIL XIII 7681, rien n'indique la qualité du supposé Chresimus ; en AE 1956, 249, en revanche, le nom Euhodus est suivi d'un *n*, dont la résolution *n(auari)* n'a jamais été discutée. Les éditeurs de BRGK 40 en tirent même la conclusion qu'un navarque était un officier à la tête d'un *pleroma*, et que tel devait être aussi le grade de Chresimus.

Cette résolution *n(auari)*, qui remonte à l'édition princeps¹³, n'est appuyée par aucun parallèle ; elle est d'autant moins satisfaisante que, même si les fonctions du navarque restent mal connues, il est admis en tout cas qu'il n'était pas à la tête d'un vaisseau, mais vraisemblablement d'une escadre¹⁴. En revanche, les inscriptions de soldats de marine mentionnent souvent, et généralement après le nom du bateau, l'origine de l'intéressé, sous la forme d'un adjectif ethnique précédé de *natione*, fréquemment abrégé *natio(ne)*, *nat(ione)* ou *n(atione)* (e.g. CIL X.I 3400a : *D(iis) M(anibus) M(arci) Gargili Felicis armor(um) custodis (triere) Satyra n(atione) Afer*). Dans le cas de AE 1956, 249, on serait tenté de se débarrasser de la résolution *n(auari)* en résolvant *n(atione)*¹⁵. Malheureusement, *natione* et *ciuis* remplissent la même fonction dans ce formulaire¹⁶ et par conséquent s'excluent l'un l'autre (il ne semble pas exister d'exemple de la séquence *natione ciuis*). On attendrait plutôt *n(atione) Britanno ciui Dumnonio*¹⁷ (cf. CIL VI.I 2736 : *natione Mesacus ciuis Meletinus uico Perepro* ou encore 2601 : *natione Trax ciues Filopopulitanus*) ou simplement *natione Dumnonio*. S'agit-il d'un oubli du lapicide ? Peut-être aussi, dans son esprit, la formule se résolvait-elle *n(ato) ciui(tate) Dumnonio(rum)* ? Cf. e.g. CIL X.I 2544 : *oriundus ex prouincia Panno(nia) inferiore natus Castello Uixillo*. On peut encore penser à *n(ato) ciui Dumnonio*¹⁸. Il faut se dire aussi qu'il a dû exister des aberrations, telles que ce *natione Offentina* (nom de la tribu !) *Mediolano*, cité par Forni (o.c., p. 218).

Quelle que soit la résolution, une question se pose. Qui sont Pallas, Chrèsimos, Euhodos ? Il est frappant que les noms qui suivent *pleroma* soient tous trois des noms grecs qui, dans ce milieu romain militaire, ont une connotation servile.

¹¹ Je dois cette dernière référence à Fr. Bérard.

¹² KIENAST, p. 28.

¹³ F. FREMERSDORF, *KJ* 1, 1955, 26 (*non vidi*).

¹⁴ STARR, p. 39-40, n. 40 p. 48 ; REDDÉ, p. 542. Le sens étymologique est si bien atténué que, dans la littérature grecque, *nauarchos* signifie souvent «amiral» ou encore traduit *praefectus classis* : cf. D. MAGIE, *De Romanorum iuris publici sacrique vocabulis sollemnibus in Graecum sermonem conuersis*, Leipzig, 1905, p. 140.

¹⁵ Fr. Bérard et M. Reddé m'ont mise en garde contre cette solution trop simple.

¹⁶ Th. MOMMSEN, section «Die Heimathvermerke der Legionare und der Auxiliarier» de l'article «Die Conscriptionsordnung der römischen Kaiserzeit», *Gesammelte Schriften* VI, Berlin 1910, p. 41-55 ; p. 48 : *natione Batauus* équivaut à *ciuis Batauus*. Sur cette question, voir deux articles plus récents : G. FORNI, «L'anagrafia del soldato e del veterano», *Actes du VIIIe congrès international d'épigraphie grecque et latine*, 1979, p. 205-228 ; SPEIDEL, p. 467-481.

¹⁷ Les *Dumnonii* formaient une *ciuitas*, mot qui désigne les ethnies en pays celtique, cf. CIL VII 775 = RIB 1844 et CIL VII 776 = RIB 1843. Ces deux inscriptions dateraient, selon les éditeurs de RIB, de 369 p.C.

¹⁸ Suggestion de G. Di Vita-Évrard.

On se rappelle alors que les navarques et les triérarques ont parfois été des affranchis, mais à l'époque julio-claudienne¹⁹. D'ailleurs, ces affranchis étaient des citoyens romains et Kienast observe que navarques et triérarques sont toujours mentionnés avec les *tria nomina*²⁰. Il est concevable évidemment que, dans l'identification du soldat, on ait conservé seulement le cognomen du commandant pour faire court (cf. *tr(iere) (centuria) Zenonis*, cité en note 6). Mais il faut constater que les noms des triérarques de la *Classis Germanica* (sauf le très hypothétique Euhodus, on ne connaît pas de navarques pour cette flotte) ne sont pas du même type que nos trois noms (CIL XIII.II.1 7719 : Rufrius Calenius ; CIL XIII.II.2 7941 : T. Aurelius Provincialis ; CIL XIII.II.2 8036 : C. Sunicius Faustus ; CIL XIII.II.2 8168 : Saturninus ; CIL XIII.IV 12086a : C. Iulius Bio). À part le dernier, ces triérarques de la Flotte de Germanie ont des noms latins, ce qui, après l'époque julio-claudienne, est l'usage²¹.

Aussi suis-je très tentée par une autre possibilité : il s'agirait du nom des bateaux. En ce cas, on pourrait même songer à résoudre *pl(eromate) Euhodi n(auis)*. Dans les inscriptions des Misénates et des Ravennates, avons-nous vu, c'est la désignation technique du bateau qui est employée, et elle précède l'idionyme. Mais nous sommes devant un autre formulaire, mal attesté, et dans un autre milieu ; on ne connaît pas, dans les flottes de Méditerranée, d'autres bâtiments que les liburnes²² et, quant à la flotte du Rhin, on n'a pas la moindre information sur les types d'embarcations, peut-être encore plus modestes, qui la composaient.

Un autre témoignage renforce l'hypothèse que nous avons affaire à des noms de bateaux. Il s'agit de AE 1979, 189 : *I(oui) O(ptimo) M(aximo) C(aius) Cordius Aqu(i)llinus vot(um) sol(uit) cum pleroma(te) Rhedo[n]jis et Me[d]aur[i]*.²³ L'inscription provient d'une grotte-sanctuaire au cap S. Maria di Leuca (Salento). Il n'est pas possible de savoir (cf. commentaire de AE) si on a affaire à «une petite escadre de liburnes chargée de la surveillance de la basse Adriatique» ou à des navires de commerce. En tout cas, les noms sont considérés comme ceux des bateaux (le nom Rhedon doit être celui d'un dieu ou héros illyrien représenté sur des monnaies²⁴, Medaurus est un théonyme illyrien connu).

Nos trois noms sont-ils appropriés pour des navires ? Pallas n'est pas attesté comme nom de baptême dans aucune des flottes impériales, mais ce théonyme est «marqué» comme nom de bateau : la proue d'une galère nommée Pallas figure au droit de monnaies hellénistiques de

¹⁹ STARR p. 41 et 108.

²⁰ KIENAST, p. 22, n. 53 : «es scheint übrigens daß die navarchi und die trierarchi schon im I Jh. die tria nomina geführt haben. Denn es läßt sich kein Navarch oder Trierarch mit peregrinem Namen nachweisen».

²¹ STARR p. 108 (à propos des flottes provinciales de la Méditerranée) : «The trierarchs were in the Julio-Claudian period often freedmen; later almost all higher officers were sufficiently Romanized to have Latin names, and in the late IInd century they were at times Roman citizens by birth.»

²² D'après les quelques cas qui subsistent, l'expression *liburna* + idionyme, la plus employée pour l'identification des soldats de la flotte d'Alexandrie (BGU II 455, 9 ; BGU III 741, 7-8, P.Mich. VII 442, 5-6 ; P.Ryl. II 79, 10 = ChLA IV 241), était concurrencée par des formulaires «déviant», où le nom de baptême du vaisseau est précédé de *plêrôma* (O.Claud. inv. 8090) et, en BGU VII 1695, fgt C, de *tutela* (i.e. la représentation sculptée de l'entité qui identifie le navire tout en le protégeant) : *Safinnius Herminus mil(es) classis Aug(ustae) Alex(andrinae) tutela Tauro*.

²³ À noter que L. DE SALVO, *Economia privata e pubblici servizi nell'impero romano: I corpora naviculariorum*, Messine, 1992, p. 156, n. 461, s'en tient à la leçon de l'édition CIL IX 1 *pleromariis*, et voit dans ces *pleromarii* des homologues des *lenuncularii pleromarii* d'Ostie (référence communiquée par F. Mitthof).

²⁴ H. CEKA, *Questions de numismatique illyrienne*, Tirana, 1972, p. 162.

Corcyre (P. Gardiner, *A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum, Thessaly to Aetolia*, London, 1883, p. XLIX et n° 271-273 p. 131, période 300-229 a.C.). Ce nom avait des connotations très proches de celui de *Minerua*, bien attesté dans la marine de guerre romaine.

Quant à *Chresimus* et *Euhodus*, ils ne sont pas attestés comme idionymes pour des bateaux dans le monde grec ou romain²⁵ mais ils pourraient s'intégrer à la série des «épithètes évoquant une qualité particulière du bateau»²⁶. *Euhodus*, «du bon voyage», est particulièrement approprié et véhicule la même idée que le nom *Euploia* attesté dans la marine de guerre athénienne²⁷ (ὁδός s'applique en effet aussi bien aux voyages par terre que par eau). Les noms de bateaux, dans les flottes impériales, sont normalement tirés du lexique latin²⁸ et *Chresimus*, «l'Utile», est, du point de vue de la propagande militaro-impérialiste, d'une platitude suspecte ; mais on puisait peut-être dans d'autres répertoires, moins idéologiques et plus diversifiés, les noms de baptême des bâtiments autres que les «vaisseaux nobles»²⁹.

Si notre interprétation est correcte, le *praescriptum* de l'ostracon claudianien se traduira ainsi : «Epithymètos (...) à Flavius Isidôros, [soldat] de la Flotte Auguste Alexandrine, de l'équipage du Pallas³⁰, salut».

Paris (CNRS)

Hélène Cuvigny

²⁵ Pour les flottes romaines, la liste la plus récente se trouve chez REDDÉ, p. 665-671. On se demande néanmoins si le bateau nommé Χρησιμός (l'Oracle) en P.Oxy. XXIV 2415, 39 n'est pas plutôt un Χρήσιμος (l'Utile) ; on connaît en effet des graphies syncopées *Chresmus* de l'anthroponyme *Chresimus* (H. SOLIN, *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*, Berlin, New York, 1982, II, 936).

²⁶ REDDÉ, p. 672.

²⁷ L. CASSON, *Ships and Seamanship in the Ancient World*, Princeton, 1971, p. 352.

²⁸ Les noms grecs (Asclepius, Athenonice, Sphinx, Triton...), tirés de la religion et de la mythologie, sont intégrés dans la langue et/ou la culture latine.

²⁹ L'expression est de REDDÉ, p. 124 ; pour une synthèse sur le peu qu'on sait de ces bâtiments auxiliaires, *lintres*, *lusoriae*, *scaphae*, etc., voir *ibid.*, p. 124-133.

³⁰ Παλλάτος : lire Παλλάδος. Il s'agit bien sûr de Pallas-Athéna, non du nom masculin Πάλλας, gén. Πάλλαντος.